# 15 LE VERROU

~Pertes~

« … Perte d’argent, perte banale ; Perte d’honneur, perte notable ; Perte d’ardeur, perte fatale…»

Extrait du livre des cycles éternels de Cej-Navack (Maamù V.17.9)

Leysseen observait la masse grouillante des darshiens dans la plaine. Leurs campements s’étendaient à perte de vue. Ils étaient si nombreux que le jeune homme commençait à douter de pouvoir les arrêter avec ses forces en présence. Les régiments suivants l’étendard bleu à la licorne se déversaient depuis deux jours et il continuait d’en arriver. De nombreuses escarmouches avaient éclaté çà et là à la lisière du marais déserté. Les réfugiés avaient réussi à quitter la plaine et à s’engager dans la passe la veille de l’arrivée des premiers contingents darshiens. Le positionnement des troupes ne laissait aucun doute. Dès que ses armées seraient rassemblées, Da-Kineen les lancerait sur les positions panshiennes.

Elvan observait lui aussi en silence. Au-delà de la marée humaine, il percevait toutes les lignes de vie, et les flux d’énergie vitale qui s’emmêlaient et coulaient dans la plaine et partout autour d’eux. Encore une fois, un spectacle de toute beauté qui se terminerait dans un bain de sang effroyable. Il savait néanmoins qu’aucune hésitation ne lui était permise. En face, les darshiens disposaient d’un appui magique important dont il avait vu l’efficacité à Lin-Bek. La magie de cercle déployée par les prêtres du culte pourpre était proprement stupéfiante. Le cercle amplifiait les effets, la portée et l’aire d’effet des sorts. La concentration relayée permettait en outre d’augmenter la durée de manière spectaculaire.

Le comte Ne-Cirieem, qui ne quittait plus son armure depuis que les darshiens étaient apparus sur les premières collines bien au-delà du marais, venait de rejoindre les deux jeunes gens. L’immense plaine herbeuse qui s’étendait au nord de Ledernach tenait son surnom d’un ancien marécage asséché qui empuantissait l’air et véhiculait autrefois toute sorte de fièvres malsaines. Ne-Cirieem se campa au bord du parapet et sortit un objet que Leysseen prit d’abord pour une longue vue. Mais, en observant un peu plus, il constata que la forme ne correspondait pas du tout. Court et plutôt rectangulaire, l’objet était assez gros pour être petite boite de quinze centimètres sur dix. Le comte tenait l’objet des deux mains contre son visage à hauteur des yeux. C’est ce qui avait trompé Leysseen. Comme pour une longue vue, l’objet disposait non pas d’un, mais de deux œilletons faits d’une matière étrange. D’ailleurs, tout était étrange dans cet appareil. Ses formes douces et arrondies, sa couleur gris-vert et surtout le très léger bourdonnement qui en émanait.

« Sang d’Eù, ils sont foutrement nombreux ! Lâcha-t-il.

Ne-Cirieem baissa ses mains et se tourna vers Leysseen. En voyant son air incrédule, il sourit.

– Vous voulez essayer ?

Il lui tendait l’étrange objet. Leysseen opina.

– Regardez à travers les œilletons comme si vous aviez une longue vue binocculaire. Faite attention, ça surprend.

Leysseen prit l’objet froid et remarqua immédiatement les deux étranges billes qui affleuraient sur le haut de l’objet. Il regarda en direction des premières lignes darshiennes et posa l’objet contre ses orbites. Sous le choc, il faillit laisser tomber l’objet. Son regard croisa celui du comte qui souriait et qui lui fit signe de reprendre. Leysseen remit l’objet sur ses yeux et contempla les soldats darshiens comme s’ils avaient été à deux mètres de lui. Aucune longue vue ne permettait de voir aussi loin avec autant de détails.

- Les billes servent à élargir ou à vous rapprocher encore. Essayez, mais allez-y doucement c’est très sensible.

Leysseen zooma et crut qu’il tombait. Il retira à nouveau les jumelles de devant ses yeux avant de les replacer. Malgré la distance, l’étrange objet donnait une image étonnement nette et stable. Il pouvait voir les variantes sur les cuirasses qui différenciaient les différents corps de l’armée darshienne. Il aperçut derrière les lignes une longue colonne de cavaliers qui filait vers l’est. Intérieurement Leysseen se renfrogna. Il fallait qu’il passe l’information à Boismort. Ce dernier, à l’aile droite allait se prendre les charges de cette cavalerie. Cela ne faisait aucun doute. Un homme averti en vaut deux, mon ami. Il retira l’appareil et le tendit à Ne-Cirieem.

- C’est impressionnant. Quelle est donc cette magie ?

- L’objet n’est pas magique. Enfin, d’après mes sources. C’est un artefact de l’ère des légendes. Je l’ai trouvé par hasard il y a dix-sept ans alors que je voyageais pour mon père. Nous étions dans la région des grands lacs, non loin de la capitale du royaume de Llarkno. Je dirigeais une expédition scientifique qui devait finir l’exploration de ruines antiques datant de la colonisation terra-mercurienne. Après plusieurs jours de fouille, nous avons fini par trouver dans la jungle les restes d’un vieux dôme métallique. A l’intérieur, nous avons découvert de nombreux objets abandonnés par les colons au moment du grand exode. Nous étions fascinés. C’est là que je les ai trouvées dans une vieille boite en acier. Je crois que ça s’appelle des jumelles. Avec les deux canons soniques de la forteresse, ce sont les seuls objets antiques que nous possédons ici ! Il marque une pause. J’espère ne pas regretter de vous avoir laissé les sortir de ce château…

- Vous savez aussi bien que moi, qu’ils seront bien plus utiles, à tout point de vue sur nos ailes. L’ennemi doit absolument être convaincu que nous avons abandonnés la forteresse et la cité dans l’organisation de notre défense. Il est impératif qu’ils croient que nous préférons les affronter en ligne de bataille plutôt que derrière nos fortifications.

- Et c’est le cas, monseigneur. Nous les affronterons en ligne. Leysseen sentit le doute qui tiraillait le Comte.

- Oui c’est le cas Comte. Mais, notre atout demeure la citadelle. Au moment décisif, elle sera la clé de notre victoire.

- Espérons mon ami, espérons. Le tribu est lourd à payer... Les trois hommes se turent et se tournèrent vers le nord. Au loin, les cors retentirent et les premiers carrés des régiments darshiens s’ébranlèrent. Il était neuf heure du matin et la bataille de Ledernach commençait.

…

La fête battait son plein. Les convives étaient nombreux et certains ondulaient déjà au gré de leurs pas incertains et imbibés. Deirdrae riait de sa voix qu’elle avait apprise à moduler pour la rendre enivrante. Ses regards embrasaient l’imagination des hommes et faisaient monter le désir des femmes. Les décors étaient les plus somptueux qu’elle ait jamais vu. Des ors et des bronze paraient de mille feux les colonnes, les parements et les sculptures murales. Des plantes grimpantes ornées de fleurs colorées couraient sur les murs et divisaient en une multitude d’alcôves l’espace immense du palais du Grand capitaine. Le chef redouté de l’ensemble des capitaines corsaires de Kotzash avait organisé une fête somptuaire. Toute la haute société présente à Moss’ul ce soir-là y paradait. Les convives étaient régalés de mets fins et délicats qu’ils pouvaient déguster à loisir, servis par des myriades de maîtres d’hôtel, de valets et d’hôtesses. Tous étaient krilliens, entre vingt et trente ans et tous portaient, comme seul atour, le collier et la chaine de métal, signes de servitude, qui pour l’occasion était en or.

Jephel avait retardé son départ pour Panshaw et la guerre pour pouvoir participer au Saben geh-bahra de Selain N’Shaa Madi. Pour rien au monde il n’aurait raté cet événement. C’était d’autant plus important que l’année qui s’annonçait, verrait l’élection du nouveau Grand Capitaine. Celui-ci serait nommé par ses pairs et accèderait au titre suprême. Avec le Roi et les deux Sheïtans il partagerait le pouvoir et représenterait les intérêts des corsaires. Le Grand Capitaine actuel, depuis trois ans, était une femme. Avec la guerre et les victoires dans le Tremlor panshien, Selain était désignée grande favorite pour ses succéder à elle-même. Mais, les kotiens sont imprévisibles, versatiles et ce ne serait pas la première fois qu’un capitaine serait élu à la surprise générale. En réalité, la surprise était réservée aux nobles, à la populace et dans une moindre mesure au clergé pourpre. Dans l’ombre des palais individuels et sur mer, les capitaines les plus ambitieux se livraient à une bataille secrète d’influence et de corruption. Le point culminant de ces complots, où certains y laissaient la vie, était Nash-An’karsery. Sept jours de fêtes, sept jours d’orgies, sept jours de beuveries sans nom, de disparitions brutales et de bagarres de tavernes où tous, du plus humble au plus riche, se côtoyaient sur un pied d’égalité. Durant cette semaine de folie, la capitale kotienne appartenait toute entière aux corsaires et à leurs capitaines, souvenirs d’une époque lointaine où la piraterie divisait ce royaume en devenir. Un mouvement lent mais notable animait l’assemblée. Les invités sortaient peu à peu dans les jardins, car le feu d’artifice était annoncé. Deirdrae, vit Lestia au bras de Jephel l’entrainer vers l’extérieur. Au vu de la soirée déjà mémorable, le spectacle promettait d’être de toute beauté. La jeune femme leur emboita le pas. Il était difficile de garder le contact dans le flot des convives, et elle les vit descendre les marches du grand escalier à cinq ou six mètres d’elle. Deirdrae ne put s’empêcher de les trouver beaux. Le couple, au bras l’un de l’autre, rayonnait. Elle sentit une pointe de jalousie monter en elle qui très vite se transforma en frisson de désir. Les images brûlantes de passion de la nuit dernière défilaient dans sa mémoire. Le frottement de sa robe sur ses reins marqués lui cuisait encore. Jephel avait été dur, mais elle l’avait cherché. Elle savait que son plaisir serait encore plus grand si elle se rebellait un peu. Et les caresses de Lestia avaient embrasé son corps.

Elle chassa de son esprit ses pensées sulfureuses, pour se concentrer sur l’instant. Elle avait un rôle à tenir et ne devait pas l’oublier. Non loin, elle aperçut la crinière brune et rousse de Deshra, la Kenaï-M’athin de Selain. La haute société kotienne avait un penchant pour la luxure et un goût immodéré pour les relations bi-sexuelles. De toute façon, il n’y avait pas d’équivalent masculin pour la Kenaï-M’athin. Deshra, lui adressa un sourire et tourna son regard de braises vers Selain et un homme avec qui elle semblait en grande conversation. La Kenaï était, comme elle, une esclave panshienne. Athlétique, la jeune femme était un peu plus âgée qu’elle et avait surtout bien plus d’expérience. Maquillée avec soin et délicatesse à la dernière mode kotienne, Deshra était resplendissante. De nombreux hommes enviaient Selain de la posséder, et fantasmaient sur les relations torrides qui devaient enflammer les alcôves intimes du palais du Grand Capitaine.

Deirdrae avait appris à décrypter les codes complexes de cette société sophistiquée et pleine de paradoxes. L’invitation était esquissée, mais elle ne s’y trompa pas. Louvoyant entre les invités massés sur les parvis, dans l’attente du spectacle qui promettait d’être inoubliable, elle se rapprocha de Deshra et Selain. C’était la deuxième fois de la soirée qu’elle se trouvait en présence du Grand Capitaine. Celle-ci les avait accueillis en début de soirée. Le reste de la réception, Ils avaient croisé de nombreux convives plus ou moins prestigieux, plus ou moins intéressant. Mais, leur hôte était resté lointaine et inaccessible.

« Tu as perdu ton maître ?

La question était teinté de malice, mais le sourire et la main tendue de Deshra indiquait davantage que celle-ci plaisantait.

- Il n’est jamais très loin. Il a du mal à se passer de moi…

Une ombre passa rapidement sur le visage de Deshra, alors que Deirdrae tournait son attention vers Selain et l’homme qui l’accompagnait.

- Tu ne devrais pas trop te vanter, ça pourrait se retourner contre toi. »

Deshra souriait toujours, mais Deirdrae perçut la mise en garde. Encore un paradoxe, avec lequel elle avait beaucoup de mal. Elle devait être désirable, attentionnée, envoutante pour que chaque homme mesure le pouvoir de Jephel. Elle devait faire preuve d’assurance, d’un brin d’audace et d’une diplomatie sans faille pour servir les intérêts de son maître. Si elle devait être forte face aux autres hommes et femmes de l’assemblée, elle devait toujours montrer sa soumission envers l’homme qu’elle servait et protégeait. Assurance et soumission, un jeu délicat, se dit-elle.

L’homme avec qui parlait Selain était Zephraïm N’Defi Lycroni, l’un des deux Sheïtan de Kotzash, autant dire l’un des deux hommes les plus craint et les plus respecté du royaume. Le culte pourpre imprimait à Kotzash, comme dans tous les royaumes où il avait réussi à s’implanter, sa marque de peur superstitieuse. L’austérité avait plus de mal à s’appliquer dans cette société qui vénérait la beauté, le luxe, le chatoiement des couleurs et adorait faire la fête. L’église pourpre en bonne intelligence avait su s’adapter et transformer ces goûts en une ferveur religieuse extrême. Les pirates avaient de tout temps étaient porteurs de douleurs et de violence. Il n’avait pas fallu longtemps à l’église pour justifier ces excès pour nourrir son discours. Le dogme prôné par Lou’es-did-Terannu s’appuyait sur la nécessité de craindre le jugement dernier, sur le besoin de rappeler aux croyants que la douleur et les souffrances sont le lot nécessaire à la rédemption et à l’accès à la plénitude d’Eù. À ce titre l’esclavage était une manne bénie pour le culte pourpre. Les esclaves servaient d’exutoire et amoindrissaient la pression sociale.

Les premiers tirs de feux d’artifice débutèrent dans un déferlement d’applaudissements. Deirdrae ne parvenait pas à entendre ce qui se disait entre les deux têtes du royaume. Elle reporta son attention vers Deshra. La panshienne était souriante et impénétrable comme à son habitude.

« Ta maîtresse a réalisé un Saben-geh’bara hors du commun. La fête est somptueuse.

- Elle sait rendre un moment inoubliable en effet.

- Et ce feu est de toute beauté !

La conversation était d’une étonnante banalité. Une petite alarme s’alluma dans l’esprit de la jeune femme. Tu ne m’as pas fait venir pour parler de banalités, se dit-elle. Deirdrae, fronça les sourcils et les premiers mots de Deshra lui revinrent en mémoire : Tu as perdu ton maître ? Et si la question n’en était pas une… L’alarme s’intensifia. Deirdrae se mit à fouiller la foule du regard. Jephel avait effectivement disparu. Deshra était calme à côté d’elle, mais elle pouvait sentir une certaine tension chez la Kenaï. Elle avait d’abord porté ça au crédit de sa fonction. Etre grade du corps du Grand Capitaine ne devait pas être de tout repos. Mais, il y avait autre chose. Qu’est-ce qu’elle avait essayé de lui dire ? Et où est-il ?

Deshra remarqua la nervosité grandissante de la jeune femme.

- Quelque chose ne va pas ? »

Deirdrae tourna brusquement son regard sur elle. Et le sourire disparut instantanément du visage de la panshienne. – Tu devrais prendre un peu de hauteur. – Devant le regard incrédule de Deirdrae, elle eut un sourire navré.

La jeune femme ne chercha pas plus avant à comprendre. Elle jeta un rapide coup d’œil derrière elle, vers le palais en partie déserté par les convives, accaparés par le feu. Elle partit en fendant la foule. Son angoisse montait au fur et à mesure qu’elle accélérait. Comment avait-elle pu être aussi négligente ? Elle ne prenait plus la peine de faire attention aux invités, qu’elle bousculait pour se frayer un passage. Un homme montrant son agacement tenta de s’interposer. L’instant d’après il se retrouva à terre se tenant la gorge, les yeux exorbités. Elle réussit à s’extraire de la foule et se mit à courir. Elle ne connaissait pas les lieux, mais le temps était compté. La certitude que quelque chose de grave allait arriver à Jephel, s’infiltra dans son esprit et son cœur accéléra encore. Elle traversa comme une bombe la grande salle de réception où ils se trouvaient quinze minutes plus tôt. Un esclave retirait des plats vides. Elle se rua sur lui. Le jeune homme reconnut une Kenaï-M’athin et leva les bras dans un geste désespéré de protection.

« LES TOITS !!! » Hurla-t’elle.

Le valet montra fébrilement une direction. A peine eut il compris ce qui lui arrivait que la jeune femme quittait le hall. Elle pénétra dans un vaste patio et vit les escaliers monumentaux. Elle montait quatre à quatre les marches. Tous ses sens étaient maintenant en alerte. Elle guettait le moindre cri, redoutant d’entendre celui de Jephel. Son maître, qu’elle devait servir et protéger. Quelle idiote ! Arrivée à l’étage, les serviteurs qui s’affairaient s’arrêtaient et la regardaient fixement, avec un mélange de surprise et de peur. L’un d’eux, une vieille esclave krillienne, néanmoins dû comprendre et lui indiqua un couloir. Deirdrae s’engouffra dans celui-ci. Au bout de la coursive, un escalier en colimaçon montait vers ce qu’elle espérait être les toits. Le palais avait trois étages et ils lui parurent interminables. Elle laissa le deuxième puis le troisième rapidement. Son cœur battait à tout rompre, son corps et sa poitrine étaient brûlants. Elle déboucha par une porte ouverte sur les toits, qui comme le voulait la tradition kotienne, étaient plats. De nombreuses cheminées se dressaient tels des colonnes à intervalles réguliers. La lumière dansante et changeante du feu d’artifice faisait bouger les ombres. On aurait dit un labyrinthe mouvant. Le bruit du feu d’artifice était encore plus fort à cet endroit et le décor ressemblait de plus en plus à un champ de bataille.

Ysaël fut saisit par un mal de crâne épouvantable. Son corps hurlait de souffrance. Autour d’elle tout n’était que chaos. Derrière elle, se dressait d’immenses murailles baignant dans un océan blafard. On courrait partout autour d’elle et des bruits de tonnerre résonnaient à ses tympans. Un géant en armure rouge se dressa devant elle et une douleur fulgurante lui saisit à nouveau les tempes. Inondée de lumière aveuglante elle bascula en arrière alors que le géant s’affaissait avec elle, l’ensevelissant dans un océan de ténèbres.

…

Le fracas des armes résonnait dans la plaine de Ledernach depuis deux jours. La première nuit n’avait laissé qu’un court répit, car des combat acharnés s’étaient déroulés, jusqu’aux premières lueurs de l’aurore aux abords de la petite ville abandonnée par ses habitants. Ceux-ci avaient fuis avec les réfugiés quelques jours plus tôt à la demande de Leysseen et des armées. La cité ainsi vidée avait servi aux légions à retarder et occuper les darshiens pendant deux jours. Le centre avait ainsi résisté. Mais demain, tous savaient que l’ennemi entrera dans Ledernach.

Elvan se trouvait sur les remparts nord de la citadelle et observait en silence. A ses côtés le capitaine Adjilène, immense et tranquile regardait les darshiens se rassembler alors qu’un cessez-le-feu tacite avait débuté.

« Nous devrions y aller. La nuit va tomber rapidement.

Elvan acquiesça silencieusement et se tourna vers le jidaï-atah.

- Que la fête commence ! »

Sur ces mots, les deux hommes partirent d’un pas rapide vers l’aile sud de la citadelle. Comme l’avait laissé entendre le comte Ne-Cirieem, celle-ci ressemblait davantage à une résidence cossue pour noble provincial, qu’à une forteresse militaire. Au fil des âges, sa distance éloignée des zones de combat avait progressivement amené ses propriétaires à la détourner de sa fonction première. La détruire avait été étrangement facile à accepter pour le comte. Le rempart sud était plus large et son chemin de ronde servait de terrasse d’été aux appartements situés juste en dessous. Là, un groupe de douze hommes attendaient. Les visages étaient graves et concentrés. Chacun perdu dans leurs pensées, les Jidaï-atah de toute l’armée étaient réunis dans l’attente des consignes du jeune homme. Cet inconnu que nul ne connaissait il y a huit jours encore, avait fait modifier le plan de bataille que les officiers avaient mis plusieurs jours à établir. Comment en était-on arrivé à ça ? Placer les vies de milliers d’hommes dans les mains d’un gamin ! La lame n’était certes pas plus âgée, mais il avait fait ses preuves sur le terrain. Nul ne remettait en cause l’autorité, le pouvoir et la capacité à commander de celui que beaucoup considéraient désormais comme un roi. Et Leyssseen faisait toute confiance à Elvan. Les légats s’étaient rangés derrière eux. Ces hommes étaient habitués obéir. Ils savaient que cette capacité à abandonner une partie de son libre-arbitre pour remettre sa vie dans les mains d’une poignée d’officiers, était souvent incomprise. Ils savaient que de cette capacité dépendait leur survie, la victoire. Et qu’importait leur mort. Ils donnaient leur vie pour quelque chose de plus grand qu’eux. Cet acte de foi ne devait pas fléchir, pas maintenant.

« Le moment est arrivé messieurs.

Elvan était grave et sa voix restait douce et calme malgré l’appréhension. Un hospitalier de l’ordre d’Eù lui répondit.

- Nous sommes là Prêteur, qu’attendez-vous de nous ?

Elvan hésita un bref instant et se lança. Son discours retraça son expérience de Lin-Bek, ce qu’il y avait vu, ce qu’il y avait vécu, ce qu’il y avait ressenti. Il leur parla de cette magie de cercle observée là-bas. La puissance décuplée par l’union des concentrations dépassait tout ce qu’ils avaient pu voir. Les deux jours passés à affronter l’armée darshienne leur en avait donné un aperçu. Chacun des hommes ici présents se souvenait avoir combattu le sentiment d’impuissance, les milliers de projectiles lancés par les machines de guerre darshiennes s’enflammaient par enchantement pour décimer les rangs panshiens. Seuls les jidaï-atah ne pouvaient que protéger une infime partie à la fois des troupes.

- Je ne vais pas vous mentir, pour moi aussi cet art est nouveau. Nous allons découvrir ensemble une nouvelle forme de magie. Vous devez oublier ce que vous avez appris. Pour chacun d’entre-vous, la magie se prépare, un sort se crée avant de pouvoir être utilisé. Les prêtres pourpre fonctionnent de la même manière. C’est pourquoi leur arsenal magique est limité. Le cercle leur permet seulement de le rendre beaucoup plus puissant. Je n’ai pas le temps de vous expliquer comment ou pourquoi, mais je ne pratique plus la magie ainsi. Car en vérité les Jidù sont présents en toute chose et formes le cœur d’Eù. Il suffit d’ouvrir sa conscience à ses flux de vie pour les appréhender. Ce que vous faites pour créer vos sorts et proche de cet état de conscience. Ouvrez vos cœurs et votre esprit au Jidù que vous maîtrisez le mieux, comme si vous vouliez créer un sort. Et surtout, quoiqu’il arrive, maintenez votre concentration sur cette communion jusqu’à ce que je vous dise de relâcher. »

Les jidaï-atah se regardaient en silence. La peur se lisait sur presque tous les visages. Mais cette peur, au lieu de les pousser à la colère ou à fuir, imprimait en eux une ferme détermination. Il était bien trop tard pour douter, trop tard pour retourner à leurs postes au milieu des combats. Et le jeune homme dégageait quelque chose d’incroyablement magnétique. Comment ces yeux éteints pouvaient donner un regard de cette intensité ?

Devant leur hésitation, Elvan s’approcha du vieil hospitalier et en souriant, lui demanda de fermer les yeux et de chercher à lancer un sort de soin. Il lui prit les mains et relâcha sa conscience. Il laissa les flux de magie affluer vers le templier, et lorsque le jidaï-atah les lassa sortir de lui pour remodeler l’univers et soigner Elvan, celui-ci les saisit doucement et les façonna en une spirale grandissante qui, peu à peu, engloba tous les hommes présents sur la terrasse. Chacun d’eux sentit l’onde de chaleur bienfaitrice les entourer. Leur fatigue s’envola, et pour certains leurs plaies se refermèrent. Le templier ouvrit les yeux et son regard plongea dans celui d’Elvan. Alors il vit. Il vit cette aura magnifique qui vibrait d’une puissance infinie autour du jeune homme, il comprit sans mot qu’il partageait la conscience d’Elvan, que leurs esprits communiaient et entraient en harmonie. Les mots étaient vains et des larmes coulèrent sur le visage parcheminé. Le templier réussit à balbutier :

« Je comprends. »

Tour à tour Elvan prit les mains de chaque Jidaî-atah et renouvela l’expérience. A la fin, tous pleuraient émerveillés par la beauté de l’instant vécu, et tous comprenaient qu’ils allaient changer la face de cette bataille…

A presque cinq kilomètres de là Othon Da-Kineen observait ses troupes se replacer et établir les bivouacs provisoire pour la nuit. Il était satisfait de la tournure des choses, mais pas encore pleinement rassuré. Trois légions avaient réussies à se réunir et le bloquaient depuis deux jours. Il avait avancé, et la cité et la citadelle tomberaient demain. Les ailes de cette pitoyable armée panshienne avaient tenues notamment grâce à leurs foutus canons soniques, brisant les charges de cavalerie qu’il leur avait envoyées. Mais, elles ne tiendraient pas une journée de plus. Et à en croire les mouvements des lueurs de l’autre camp, leur légat l’avait compris. Les panshiens, profitant de la nuit, battaient en retraite jusqu’à l’entrée de la passe. Ce n’était pas idiot. Désespéré, mais pas idiot. Leurs chefs devaient penser que, dans un entonnoir, les effets du surnombre darshien seraient atténués. Un fracas gigantesque le sorti de ses réflexions. Au loin, la citadelle explosait en un million de fragments. Une immense colonne de feu s’élevait sur le petit promontoire qui surplombait la ville, éclairant toute la plaine. Ces fous renoncent à la défendre !Pensa-t-il. Un sourire carnassier fendit sons visage marqué par les âges. Le lendemain verrait sa victoire. La porte était grande ouverte. Elle ne tarderait pas cependant à se refermer, bloquant derrière son verrou l’armée darshienne dans un piège mortel.

…

Elle émergea de sa transe et il lui semblait encore sentir le goût du sang dans sa bouche. Tout lui revint en mémoire en un éclair. Saben-geh’bara, Deshra et sa mise en garde, Jephel ! Elle se redressa et scruta l’immense terrasse du regard. Elle avançait rapidement entre les cheminées, baignée de la lumière multicolore et changeante du feu d’artifice. C’est là, qu’elle vit Jephel. Le kotien était adossé à une cheminée, une dague à la main. Son visage et son pourpoint étaient maculés de sang. Devant lui trois silhouettes en noirs, visages barbouillés de suie le tenaient en respect avec ce qui lui sembla être de fines rapières. Plus loin, un quatrième individu se redressait péniblement, visiblement blessé à l’abdomen. En pleine lumière, elle vit mieux ce qui tentait de se relever, et ce n’était pas un homme. Un instant figée de stupeur, elle détailla la peau noire, qu’elle avait prise pour des vêtements passés à la suie, la chose était nue, musculeuse et dégageait une aura de puissance bestiale. Sans réfléchir plus avant, elle se mit à courir et se jeta sans un cri dans le dos de celui du milieu. Ses mains agrippèrent la tête et ses genoux repliés elle s’enfonça dans son dos en tirant de toutes ses forces. La tête était carrée, anguleuse et les pommettes saillantes permettaient de s’y accrocher. Elle sentit l’odeur acide et soufrée qu’exhalait la chose. Ses mains manquèrent de glisser à cause d’un mucus noir et mat qui recouvrait tout son corps. Elle serra davantage sa prise et la colonne céda dans un cri rauque. La bête s’écroula. Instantanément, Deirdrae se retrouva entre Jephel est ses agresseurs. Elle rassembla sa volonté dafaillante que la terreur gagnait. Devant elle se dressait deux figures de l’enfer. S’ils avaient été humains, leurs traits étaient déformés et leur visage n’était plus qu’un masque hideux. Sans lèvre, leur machoire révélait des dents pointues comme des centaines d’aiguilles. Les yeux étaient entièrement noirs et ne semblaient pas avoir de pupille. M’oloch, pensa-t-elle en repensant aux histoires à faire peur qui parlaient de démons imaginaires. Ces deux-là étaient pourtant bien réels.

Les deux M’olochs réagirent immédiatement, oubliant Jephel et concentrant sur Deirdrae celui de gauche porta une estocade, pendant que le deuxième abattait son tranchant de droite à gauche, espérant lui entailler le torse. Ce qu’elle avait d’abord pris pour des rapières étaient en fait le prolongement d’un de leur doigt. Deirdrae se savait particulièrement vulnérable car sans armure, mais elle était entraînée pour ça. Elle s’enroula à l’intérieur de la garde du premier. Son coude droit percuta le menton pendant que sa main gauche saisissait la main et la garde du tueur. Il ne se laissa pas faire et se dégagea en tournant son poignet. Le mucus fit le reste et sa prise glissa. Il recula pour se replacer. Néanmoins, elle avait réussi à le placer entre elle et le deuxième qui ne vit pas arriver la dague de Jephel. Le capitaine planta de toutes ses forces son poignard là où devait se trouver le foie du tueur qui hurla de douleur. La lame de la dague ressortit souillée d’un sang brun et visqueux. Comme pour le premier, le corps d’abord inerte, sembla se dissoudre et tomber en poussière. Le survivant, feinta puis porta une attaque qui failli saisir Deirdrae au creux du genou. En tournant sur elle-même, elle para avec sa jambe et sa rotule crissa quand la lame de la rapière entailla l’extérieur. Du plat de l’autre pied, elle coinça la lame qui força le tueur à se courber pour ne pas la rompre. La jeune femme accéléra encore et dans un mouvement tournant, elle projeta avec violence sa jambe blessée dans la gorge du démon. Le doigt-lame se brisa, les yeux écarquillés il porta ses mains à sa gorge écrasée. Jephel lui enfonça sa dague à la base du crâne, sectionnant les cervicales. Alors qu’il tournait son regard vers sa Kenaï-M’athin, celle-ci le bouscula vivement et prenant au passage la dague des mains de son maître, elle plongea en roulé-boulé et termina sa course dans le quatrième. Blessé, il s’était relevé et pointait ses deux mains vers Jephel. La dague se planta dans sa clavicule et perfora une artère. Une gerbe de sang chaud éclaboussa Deirdrae au moment où elle retira la lame du corps qui mit quelques secondes à mourir et disparaître.

Haletante, le genou en feu, elle se releva doucement et fit face à Jephel qui la regardait lui aussi en sueur et le souffle court. Une longue estafilade lui barrait le front, d’où s’échappait un filet continu de sang. La colère se lisait sur tous ses traits et sa poitrine se soulevait rapidement, prise encore dans l’énergie du combat. Celui-ci était fini, et il s’en était fallu de peu pour que son issue lui soit fatale. Elle plongea ses yeux dans ceux de son maître et s’affaissa doucement agenouillée. Les larmes montèrent et elle baissa les yeux.

« Pardonnez-moi maître. J’ai failli. Je… j’ai cru vous avoir perdu. Je ne mérite pas…

- Tais-toi.

La voix était ferme mais sans agressivité. Il s’avança vers sa soumise et lui releva le menton. Jephel s’agenouilla devant elle. Il lui prit le visage dans ses mains chaudes et déposa un baiser sur ses lèvres. Elle s’abandonna à se baiser et laissa les larmes couler.

– Ce soir tu as fait ton devoir et ce faisant tu m’as sauvé la vie.

Ses yeux brillaient et elle vit une fragilité et une humilité qu’elle ne lui avait jamais vues.

Quelques instants plus tard, Deshra suivit de Selain et de quelques gardes du palais débouchèrent sur les toits. Des milliers de questions se bousculaient dans la tête de Deirdrae. Mais, la décence et surtout l’hypocrisie protocolaire des kotiens lui interdisaient toute question directe et embarrassante. Et la première était, comment Deshra avait-elle su ? Pourquoi l’avait-elle prévenue ? Selain semblait réellement furieuse qu’une telle attaque soit portée contre l’un de ses invités, dans son palais. Qui plus est contre un capitaine. Les premières conclusions menaient vers Selain, Deshra et leurs sbires, mais les choses n’étaient-elles pas trop évidentes ? Lestia arriva à son tour et Deirdrae vit l’horreur frôler son visage et faire briller ses yeux. Elle se contint et calmement alla examiner les débris de suie noire laissés par les M’olochs. Jephel plaisanta, comme si le combat avait été un jeu, mais personnes n’était dupe et son état prouvait le contraire.

…

Quand l’explosion déferla sa rage de pierres et de feu sur le parapet de la citadelle, le cercle était actif. Les flammes vinrent lécher le dôme invisible que les jidaï-atah avaient mis en place. Au-dessus, tout autour d’eux l’atmosphère n’était plus qu’un immense brasier suffoquant de poussière, de cendres et de fumée. Adjilène, pourtant aguerri, préféra fermer les yeux pour se concentrer sur sa liaison avec jidù-panna, la matière. Et pourtant, dans les ténèbres de ses paupières, il vit danser la magie. Il la vit tournoyer autour de lui, s’infiltrer en lui et comme mû par une force supérieure, jaillir vers Elvan. Le jeune homme était au centre d’un vortex magnifique et terrifiant. Toute l’énergie magique se déversait en lui. Il ne faisait plus qu’un avec elle. C’était au-delà de toutes les expériences magiques que le vieux capitaine avait pu vivre. Le jeune homme était la magie, c’était comme si… le court chemin ! Le mot lui revint et claqua comme un coup de fouet dans son esprit. Adjilène dû faire un effort considérable pour ne pas décrocher. L’évidence le frappa et les éléments épars s’emboitèrent parfaitement. « *Dans sa foulée il prendra le court chemin… »* Adjilène faisait partie de ceux qui avaient vu le dragon tatoué sur le corps de Leysseen. Les prophéties se révèlent. Le Lid-gesah’Arch est dans les terres du milieu*.* Adjilène frissonna à cette vérité qui émergeait et à ses implications.

…

Avant même que l’aube ne pointe, Othon lança ses troupes vers la passe. Les panshiens n’avaient pas fini leur rassemblement quand les cavaliers du nord tombèrent sur l’aile droite encore en mouvement. Colin Boismort eut à peine le temps de réunir ses officiers pour encaisser l’assaut furieux. Les panshiens étaient tout de même préparés à une telle éventualité et les carrés se mirent rapidement en formation serrée…

Pas suffisamment vite. Pas suffisamment serrée…

La cavalerie lourde darshienne fendit les rangs panshiens comme la lame chaude pénètre la motte de beurre. Les lances et les haches tombaient dans les rangs éclatés par les faucheurs caparaçonnés, .laissant un sillage écarlate. Les panshiens n’étaient plus protégés par leur canon sonique et Othon l’avait prévu. Le vieux général était convaincu que les canons étaient partis tôt dans la soirée pour rejoindre le gros des armées panshiennes. Laissant à la merci de sa cavalerie son aile. Mais, pour que ce soit efficace, il fallait que les darshiens attaquent le plus tôt possible. Avant que l’aile ait pu rejoindre sa place dans le dispositif panshien.

Colin Boismort pestait contre l’ennemi et surtout contre lui-même. Il avait trop trainé à rassembler les morts la veille au soir. Leysseen lui avait pourtant conseillé de les abandonner. Nous aurons le temps de revenir pleurer nos morts après la victoire – lui avait-il dit. Il ne l’avait pas cru. Depuis le début, il doutait du plan échafaudé par… ces gamins ! Pourtant, tout se déroulait exactement comme ils avaient prévu. Le légat furieux contre son orgueil monta sur son faucheur. C’est à cet instant que les premiers cris d’alerte fusèrent dans le camp partiellement démonté de l’état-major de La IIIème légion. Boismort se retourna pour voir fondre sur son escorte une escouade de cavaliers darshiens tous fers au clair. La première charge les frappa sauvagement. La faible escorte du légat n’eut, pour sa très grande majorité, pas le temps de monter sur leurs faucheurs. Les impacts des lances et des haches darshiennes laissaient un sillon de mort. Colin Boismort esquiva en se penchant sur le côté une hache qui siffla devant lui, entaillant l’encolure écailleuse du faucheur. Celui-ci fit une embardée avant de s’effondrer, entraînant le légat à terre. Quand celui-ci se releva, une douleur fulgurante lui cilla les jambes. Un genou à terre Colin baissa les yeux pour voir dépasser de ses côtes un bout de lance de plus de cinq centimètre de diamètre. La hampe était cassée mais la lame était intégralement plongée dans le thorax du légat, qui suffoqua. La douleur avait annihilé les effets de l’adrénaline. Il porta une main vers la plaie d’où s’échappait une humeur noire et visqueuse. Colin Boismort eut à peine le temps de relever la tête pour voir le retour des cavaliers darshiens. La deuxième passe fut définitive. Un lancier lancé à pleine vitesse percuta le légat qu’il décolla du sol. Projeté dans les airs par l’impact, Colin Boismort retomba tel un pantin désarticulé. Une deuxième lance, cassée, fichée juste sous la clavicule droite.

…

Sur le parapet où se tenaient les jidaï-atah et Elvan, apparut le premier canon sonique. D’abord il y eut un halo blanc, laiteux, timide, presqu’une brume. Puis le flux d’énergies s’échappèrent en gerbes tourbillonantes d’Elvan vers le halo qui devint noir, brillant, et constellé d’étoiles. Le portail se déchira peu à peu, laissant apparaître un autre lieu. C’était une fenêtre tremblante. Un homme traversa l’espace venant de l’autre côté. Un soldat. Un peu perdu, éberlué il regardait autour de lui apeuré. Il vit les jidaï-atah et comprit que le plan fonctionnait. Derrière lui, la masse imposante du canon s’approchait, poussé par ses servants. La lumière de l’autre côté fut éclipsé par le géant de métal. En quelques instants le canon fut sur le parapet tourné vers le sud dans le dos des darshiens qui pensaient déjà que la bataille était sur le point d’être gagnée.

Il fallut encore plusieurs longues minutes avant que le deuxième canon ne soit rapatrié. Il avait fallu ouvrir un deuxième portail magique sur l’autre aile. Les servants, prêts, piétinaient de l’autre côté, ne sachant trop ce qui les attendait, ni à quoi ressemblerait cette brèche magique qu’ils attendaient. L’un d’eux hurla, alors que le portail se mit à scintiller quand il s’ouvrit :

« DARSHIENS ! »

L’aile droite, voyait foncé vers elle les cavaliers et leurs montures caparaçonnées. Le servant paniqua et, tournant les talons, il tenta de fuir la furie dévastatrice. Rattrapé, la hache fendit son crâne. Le soldat ne souffrit presque pas, alors que son salut se refermer derrière lui emportant le canon et les servants encore lucides.

Elvan contemplait la beauté de cette nature en bouleversement. Il devait faire un effort considérable pour rester conscient de ses objectifs. La magie l’appelait. La beauté l’aspirait. Pour la première fois il percevait le danger de son pouvoir. Celui de se perdre. Il était lui aussi un élément constituant de cette nature, un maillon fort de cette chaine d’union qu’est la vie. Cette harmonie si étroite, si complète le ramenait à la source de toute existence. S’il voulait rester parmi les siens, il lui fallait résister à cette irrépressible envie de se fondre dans la Vie. Finalement, vivre n’était qu’une demi-vie. La tristesse l’envahit soudainement. Face à cette vérité à laquelle il n’était pas préparé, le jeune homme comprit que son existence sur cette terre, sur Annwfn, était désormais comptée. Cette existence mortelle, incomplète durerait jusqu’à ce qu’il décide de se fondre dans l’harmonie d’Eù.

…

Leysseen était au cœur d’une mêlée hurlante et fracassante. Sa lame sifflait et ôtait sans fin des vies, comme on arrache les feuilles d’un arbre. Autour de lui, tout n’était que chaos. La poussée darshienne semblait irrésistible. Le goulot d’étranglement de la passe avait suffi à les ralentir, et amener le front à un combat presque égalitaire. Mais, le front darshien se reconstituait sans cesse. Venant de l’arrière, les troupes en surnombre venaient remplacer les morts bien plus vite, que du côté panshien.

C’est à ce moment, où le doute s’insinuait doucement dans son esprit, qu’il les entendit. D’abord un bruit comme le tonnerre qui roule mais plus métallique. Puis vint les craquements assourdissant des impacts sonores dans les rangs des soldats darshiens. Il y eut à cet instant précis une suspension du temps. L’espace d’une seconde les combats au corps à corps cessèrent. Les visages inquiets, surpris, terrifiés se tournèrent vers le nord. Une seconde d’éternité où les panshiens comprirent d’un seul homme que la bataille venait de changer de visage. Leysseen que le soulagement envahit, poussa un cri qui se répercuta dans la plaine. Le doute s’envola, la rage de vaincre s’échappa et les cieux tremblèrent. Une onde de choc frappa les ennemis proches de Leysseen. Autour de lui dansait une lueur bleutée qui s’enroulait, se lovait autour du jeune homme. Dans un jaillissement, le dragon de lumière explosa vers le ciel. L’instant d’après l’armée darshienne reculait poussée par des panshiens galvanisés et envahis par la même fureur de vivre que leur seigneur.

…

Quand les canons avaient résonné, Othon comprit que sa bataille lui échappait. Quand les prêtres pourpres réunis en cercle de magie, s’effondrèrent en larme les uns derrière les autres, privés de tout lien vers les jidù, le vieux général comprit qu’il fallait renoncer pour sauver ce qui pouvait l’être. S’il voulait encore négocier une paix avantageuse, il fallait partir. La morgue envahissait sa bouche, et la haine qui avait toujours été son moteur failli lui faire perdre pied. Dans un murmure sombre et rauque, Othon Da-Kineen donna l’ordre de la retraite. La bataille de Ledernach avait duré quatre jours. Quatre jours d’un chaos infernal, de douleurs, de déchirement où la vie, une fois de plus, avait été bafouée par la fureur des hommes. Des milliers de morts gisaient dans la plaine sur des kilomètres. La terre s’abreuvait de leur sang et en serait à jamais souillée. La petite cité n’était plus que cendres fumantes. Et bientôt, le fracas des armes fut remplacé par les gémissements des milliers de blessés. Annwfn pleurait avec ses enfants.